

Constance Debré

Love Me Tender

roman

Flammarion

« On peut être père sans mère. »

ESCHYLE, *L'Orestie*

Je ne vois pas pourquoi l'amour entre une mère et un fils ne serait pas exactement comme les autres amours. Pourquoi on ne pourrait pas cesser de s'aimer. Pourquoi on ne pourrait pas rompre. Je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas s'en foutre, une fois pour toutes, de l'amour, de l'amour prétendu, de toutes les formes d'amour, même de celui-là, pourquoi il faudrait absolument qu'on s'aime, dans les familles et ailleurs, qu'on se le raconte sans cesse, les uns aux autres ou à soi-même. Je me demande qui a inventé ça, de quand ça date, si c'est une mode, une névrose, un toc, du délire, quels sont les intérêts économiques, les ressorts politiques. Je me demande ce qu'on nous cache, ce qu'on veut de nous avec cette grande

LOVE ME TENDER

histoire de l'amour. Je regarde les autres et je ne vois que des mensonges et je ne vois que des fous. Quand est-ce qu'on arrête avec l'amour? Pourquoi on ne pourrait pas? Il faudrait que je sache. Je me pose la question.

Je nage tous les jours, j'ai le dos et les épaules musclés, les cheveux courts, bruns un peu gris devant, le détail d'un Caravage tatoué sur le bras gauche, et Fils de Pute, calligraphie soignée, sur le ventre, je suis grande, mince, j'ai peu de seins, un anneau à l'oreille droite, je porte des jeans, des pantalons de toile, des tee-shirts blancs ou noirs, des chemises d'homme l'été, un vieux blouson en cuir, pas de soutien-gorge, des Converse, des Church's, je dors dans un caleçon de garçon en oxford gris, je ne me maquille pas, je me brosse les dents trois fois par jour, je n'utilise pas de déodorant, je transpire peu mais j'aime bien de temps en temps, comme parfum je mets Habit Rouge, parfois j'ai envie d'en changer mais ça plaît aux filles alors je le garde, je sens le chlore aussi avec la piscine, je fume des Marlboro light le soir, je bois peu, je ne

LOVE ME TENDER

me drogue pas, je vis à Paris, dans un studio vers Denfert, je n'ai pas de meubles à part un matelas de 120 acheté à Stop Affaires, rue Saint-Maur, et une planche et des tréteaux, 17,90 euros l'ensemble au Bricorama de l'avenue de Flandre, je n'aime pas les objets, je n'ai pas de casseroles, pas de couverts, pas d'assiettes, sauf en carton pour ne pas faire la vaisselle, je n'ai pas d'argent parce que je m'en fous, parce que je préfère écrire que travailler, je ne pense jamais que j'ai 47 ans, j'imagine que je vieillirai d'un coup, sauf si comme ma mère je meurs avant, à part mon fils que je ne vois plus tout va bien, il a huit ans mon fils, puis neuf, puis dix, puis onze, il s'appelle Paul, il est super.

I

C'était il y a trois ans. On est au Flore, dehors, rue Saint-Benoît. C'est l'été. Je trempe mes chips au poivre dans du ketchup. J'ai pris un club sandwich, lui un croque-monsieur. Lui c'est mon ex. Mon premier amant et jusqu'à nouvel ordre le dernier. On est même encore mariés puisqu'on n'a pas divorcé. Lui et moi, ça a duré vingt ans. Je l'ai quitté trois ans auparavant. Il s'appelle Laurent. Pour notre fils de huit ans, pour Paul, on fait une semaine sur deux, à l'amiable, il n'y a jamais de problème. Depuis quelques mois je suis passée aux filles. C'est ce que je veux lui dire. C'est l'objet du dîner. J'ai dit le Flore par habitude. On s'y est rencontrés quand on avait vingt ans, on y a beaucoup traîné ensuite. J'habite toujours le 6^e, j'y ai grandi, je n'ai quasiment jamais vécu ailleurs. Mais je ne vais plus

LOVE ME TENDER

au Flore. J'ai lâché le barreau, j'écris un livre, j'ai les impôts et l'Urssaf sur le dos, je n'ai plus de fric. C'est ennuyeux bien sûr mais ce n'est pas important. Je lui balance ma phrase, je dis, J'ai des histoires avec des filles. Au cas où il ait encore un doute avec mes nouveaux cheveux courts, mes nouveaux tatouages et ma dégainé. Un peu la même qu'avant mais plus tranchée, forcément. Ce n'est pas comme s'il n'en avait jamais eu, des doutes. On avait eu une petite conversation sur le sujet il y a bien dix ans. J'avais dit, Pas du tout de quoi tu parles. Des histoires d'amour, je lui dis. Sexuelles aurait été plus factuel. Il dit, Ce qui compte pour moi, c'est que tu sois heureuse. Sa phrase sonne faux mais elle m'arrange, je ne réponds rien. Il touche à peine à son croque-monsieur, allume une cigarette, fait signe au serveur, se recommande du champagne. C'est ce qu'il boit ces temps-ci, il dit que ça passe mieux, qu'il est moins cassé le matin. L'addition, il m'invite, on part. Plutôt que de me quitter boulevard Saint-Germain, il me raccompagne vers la Seine. Devant ma porte, il fait comme si on allait monter tous les deux, comme si ça ne faisait pas trois ans qu'on était séparés, comme si je ne venais pas de lui dire ce que

LOVE ME TENDER

je venais de lui dire. Je lui dis non, il répond,
Comme tu veux.

Le lendemain il m'écrit, C'était sympa hier tu fais quoi ce soir? Je pensais que c'était réglé, peut-être qu'il a réfléchi et qu'il veut qu'on en parle encore. En trois ans on s'est à peine croisés, c'était très bien comme ça. Mais j'accepte, je me dis sans doute que je le lui dois. Il vient me chercher en taxi en bas de chez moi, il s'est un peu sapé, il a réservé un resto pas dans le quartier, une terrasse un peu chic, la cour d'un hôtel particulier. Il fait l'habitué avec les serveurs, il commande un bon vin, en connaisseur, en mec qui fait le mec devant sa meuf. Peut-être que c'est ce qu'il fait maintenant avec les filles, qu'il veut me montrer, essayer sur moi. Il a voulu me voir mais il ne me dit rien, il ne me pose aucune question, pas un mot sur hier, pas un mot sur lui ou sur moi, on parle de voyages, de pays étrangers, de livres qu'on a lus, c'est un rendez-vous galant qui ne prend pas. Il veut qu'on rentre à pied, je fais attention à la distance des corps, ni trop près ni trop loin, comme si de rien n'était. Le Marais, la Seine, Notre-Dame, on dirait un voyage de noces pour Chinois. De nouveau

LOVE ME TENDER

il me raccompagne jusqu'à ma porte, de nouveau il veut monter avec moi, il veut m'embrasser, de nouveau il a l'air surpris que je lui dise non.

En octobre je lui parle de divorce. Depuis l'été je suis avec une fille. Elle est jeune, ça la gêne que je sois mariée. Elle me met la pression, elle me fait des scènes, je finis par céder. Après tout elle a raison, ce n'est pas sain, je dis mon ex, lui m'appelle toujours sa femme. À Laurent je propose des cafés, une fois, deux fois, il dit qu'il n'a pas le temps, il esquive. Je finis par lui envoyer un mail. Je voudrais qu'on divorce, ce serait plus clair pour tout le monde, viens dîner un soir qu'on en parle, je t'embrasse. Arrête tu m'excites, c'est ce qu'il me répond, par retour de mail. Sur le coup je trouve ça marrant. Un peu dingue mais marrant.

Quinze jours plus tard, à la fin des vacances de la Toussaint, il me dit qu'il y a un problème avec Paul. Qu'il va le garder au lieu que je le récupère cette semaine-là. Il dit que Paul me déteste, qu'il se roule par terre, qu'il me hait. Je vais chez eux. Mon fils se roule par terre. Il me hait.

LOVE ME TENDER

À ce moment-là je ne fais aucun lien entre les faits, entre le père et le fils. Peut-être que Laurent a raison, peut-être que Paul me déteste, que c'est ma faute, peut-être que je suis coupable de quelque chose. J'essaye de comprendre ce que j'ai fait ou mal fait. Je lui ai accordé moins d'attention ces derniers temps, c'est vrai. J'étais toujours là mais un peu distraite. J'écrivais mon livre. On n'a de la place pour personne quand on écrit. Et puis je voyais des filles. Au début je ne lui avais rien dit. Et puis j'avais fini par lui en parler. Pas tout de suite, pas pour la première fille, ni la deuxième, mais il avait croisé la troisième, il l'aimait bien. Il avait dit qu'on pourrait partir en vacances avec elle, que ce serait sympa. Je venais de rompre, je lui ai dit non, je lui ai expliqué. Je lui avais demandé s'il s'en doutait, si ça le gênait. Il s'en doutait, ça ne le gênait pas. On était sortis, il m'avait donné la main, on était allés prendre un diablo à la Palette, en bas de la maison, on était de bonne humeur, on a souvent été joyeux lui et moi, quand j'y repense. On avait continué comme avant, avec les semaines où il était à la maison et où je m'occupais de lui, et les semaines où il était chez son père et où je m'occupais des filles. Je

LOVE ME TENDER

faisais attention. Ça se passait bien. Je le sais. Il y a des choses qu'on sait.

À partir de la Toussaint, Paul est chez son père, je ne le vois plus, je ne lui parle plus. Laurent refuse toutes mes propositions ou ne me répond pas. Rien, pas une nouvelle, pas un mot. Les semaines s'écoulent, des semaines qui deviennent des mois. Je ne saisis pas de juge, je ne veux rien aggraver. Un jour que j'en ai plus marre que d'habitude, je vais chez lui, chez eux. Laurent m'ouvre, ne dit rien, va dans le salon. Paul est dans son lit, la couette sur la tête, la tête dans l'oreiller. Laurent est dans la pièce à côté, il fume. Je parle à Paul qui ne bouge pas, qui ne me regarde pas, qui ne me répond pas. J'essaye tous les tons, je lui demande comment il va, j'essaye de le faire rire, je parle d'autre chose, je lui demande de me dire ce qu'il se passe, je lui dis, Allez viens boire un coca avec moi en bas, il n'ouvre pas les yeux, il ne fait pas un geste, il est tendu, buté, lourd comme une pierre. Je finis par m'énerver, je l'engueule, Maintenant ça va, lève-toi, habille-toi, descends avec moi cinq minutes. Il sort de son lit, rejoint son père dans le salon, se planque derrière lui, il tremble et il hurle, il dit que je le fais chier, il me fait un

LOVE ME TENDER

doigt d'honneur. Laurent me montre la porte et crie, Maintenant tu te casses. Je le regarde et je me dis qu'il est plus fort, physiquement plus fort, que le fait qu'on mesure la même taille, qu'on porte les mêmes vêtements, qu'on occupe l'espace de la même manière, qu'on parle à la même hauteur n'y change rien, je comprends comme c'est une question de poids et de muscles, la différence entre un homme et une femme, je regarde Laurent, je vois qu'il pense exactement la même chose, je regarde Paul derrière son père, je vois qu'il n'y a rien à faire, je me dis qu'ils sont dans leur truc entre eux, leur petit délire de mecs, je hausse les épaules, je pars.

Au PMU des Chinois où on va toujours je raconte l'histoire à mes copains de la piscine. Dominique et Ming disent que c'est de la folie, qu'il faut faire quelque chose, parler à ses parents, aller voir les flics, André dit, Laisse-le, c'est pas grave, ton fils reviendra plus tard. Il raconte qu'il a eu une histoire de ce genre avec sa fille quand il s'est séparé. Que ça s'est arrangé.

La fin de l'automne, l'hiver, le printemps. Pendant tout ce temps j'attends que ça se calme, je me dis

LOVE ME TENDER

qu'ils vont se lasser, j'essaye de parler à Laurent, de voir Paul. Je n'arrive à rien, c'est le mur de Berlin. Je n'ai pas vu Paul depuis six mois. Un ami avocat qui fait du droit de la famille me propose son aide. Gratuitement puisque je n'ai pas un rond. Au début de l'été, il dépose pour moi une assignation en divorce avec demande de mesures urgentes pour que je retrouve Paul, comme avant, une semaine sur deux. Je me dis qu'au pire je l'aurais la moitié des vacances et des week-ends, comme n'importe quel père qui s'est barré.

L'audience est fixée fin juillet. Un an après la scène du Flore. L'avant-veille, je reçois les conclusions de Laurent, écrites par lui, signées de son avocat. Il demande la garde exclusive et la déchéance de mon autorité parentale. Il m'accuse d'inceste, de pédophilie sur mon fils de huit ans, directement ou par tiers interposés. Il parle de mes amis homosexuels « dont on peut se demander s'ils ne sont pas pédophiles ». Il produit la photo de mon fils et d'un de mes copains pédés, à une terrasse, un jour où on était allés prendre une grenadine, celle d'un panneau « Réserve de chasse » ramassé dans un champ, rapporté de la campagne, posé sur mon bureau, près de

LOVE ME TENDER

la porte de Paul. Il cite des passages de certains livres de ma bibliothèque, Bataille, Duvert, Guibert. Il fait des montages, il crée l'accusation, le doute. Mon fils de neuf ans écrit une lettre au tribunal, il déclare que vivre avec moi est inhumain, que son père dit que je suis timbrée et qu'il est d'accord avec lui, il dit qu'il ne veut plus me voir.

L'audience dure un quart d'heure, l'avocat de Laurent lit des passages de Fou de Vincent, comme si le narrateur d'Hervé Guibert c'était moi, comme si le jeune garçon avec qui il couche c'était Paul, la juge fixe le tatouage qui dépasse de ma manche, me demande pourquoi j'écris un livre et sur quoi, pourquoi j'ai parlé de mon homosexualité à mon fils, elle dit que ça ne regarde pas les enfants ces choses-là, elle dit qu'on ne parle pas de droit, là, qu'on parle de morale, que je peux comprendre, que je suis intelligente.

La juge rend son ordonnance quelques jours plus tard. Elle désigne un psychiatre pour nous expertiser tous les trois. Elle lui donne six mois pour rendre son rapport. Comme toujours avec la justice c'est un délai indicatif, ça peut prendre un an, deux ans,

LOVE ME TENDER

trois ans. En attendant, Laurent a la garde exclusive. Je ne conserve qu'un droit de visite, limité et encadré, médiatisé comme dit la justice. Une heure tous les quinze jours dans une association, un « espace rencontre » près de République, où des spécialistes de l'enfance assisteront aux rendez-vous entre Paul et moi, comme une mère sous crack ou un père qui cogne, et encore pas tous. « Sauf meilleur accord des parties », c'est comme ça qu'on dit, et en attendant qu'on y voie plus clair, explique madame C., juge aux affaires familiales au tribunal de grande instance de Paris. Je fais appel, un appel qui ne suspend rien, la décision, assortie de l'exécution provisoire, s'applique. Je n'aurai pas d'audience avant deux ans. Deux ans c'est mille ans. Deux ans c'est jamais.